

Cercle Contant No 173.

Le 12 janvier courant, avait lieu, en sa salle de réunions, une assemblée extraordinaire du Cercle Contant No 173 de l'Alliance Nationale: cette assemblée fut remarquable à plus d'un point de vue. L'assistance très nombreuse (la presque totalité des membres du cercle étant présents) fut le grand facteur du succès de cette mémorable réunion.

M. Chs Duquette, deuxième Vice-président général et Inspecteur en chef de l'Alliance Nationale avait tenu à venir réhausser par sa présence l'assemblée du cercle.

Après les affaires de routine expédiées vint l'ordre du jour si important: "Election des officiers pour l'année 1916." M. Chs Duquette présida l'élection; celle-ci qui fut des plus courtes et des plus courtoises (les candidats étant tous élus par acclamation), donna le résultat suivant:

Président, M. Aleide Dalpé, mutualiste très distingué et fondateur du cercle; Vice-président, M. Jos. Dufault; ré-élection des confrères B. Cloutier, Secrétaire-archiviste, J. L. Ampleman, Trésorier, Dr J. E. Bastien, Médecin-examinateur, et J. O. Blain, Commissaire-ordonnateur. Le confrère Denis Regimbal fut élu introducteur et les confrères Alfred Ampleman et J. O. Legendre, auditeurs. M. l'Abbé J. O. Piette fut nommé chapelain du cercle. Le confrère J. E. Morier proposa, secondé par le confrère A. Dalpé, de suggérer le nom du confrère H. Giguère comme devant être envoyé à l'Exécutif pour approbation pour la charge de Substitut. Adopté unanimement.

M. Chs Duquette, qui s'était promis de faire quelques remarques sur le rapport annuel, se lève et remercie d'abord les officiers et les membres du cercle pour l'harmonie et la bonne entente qu'ils ont toujours su faire régner parmi eux: il adresse au confrère J. L. Ampleman, Trésorier, les félicitations les plus chaleureuses au nom du Conseil Général pour la manière parfaite avec laquelle les livres sont tenus, de même qu'au confrère B. Cloutier, pour la promptitude qu'il a toujours apportée dans la transmission au Bureau Exécutif de tous les documents qui le concernent, et enfin au docteur Bastien, pour l'attention qu'il apporte aux malades.

M. Duquette donne ensuite un relevé des fonds de l'Alliance Nationale; il explique les avantages remarquables que notre belle Société offre à ses membres, il parle de la vigilance qu'apportent à leurs travaux les différents officiers généraux, surtout dans le placement des argents confiés à leur garde. Ce discours des plus documentés et accompagné de preuves irréfutables provoque chez nos membres un bel enthousiasme, surtout lorsqu'il en vient à la note patriotique en nous exhortant à encourager nos institutions canadiennes-françaises de préférence aux institutions étrangères, soit dans le domaine de la mutualité, soit dans celui de la finance.

Ces admirables paroles de notre distingué visiteur ont réchauffé nos membres et ils ont portés à se décider, pour l'avenir, à s'encourager et s'aider les uns les autres: ce qui sera faire œuvre de patriotisme pratique.

Le nouveau Président élu, M. A. Dalpé, fondateur du cercle, sut par des mots dont il a seul le secret, ranimer le zèle de nos sociétaires. Les confrères H. Giguère, J. L. Ampleman, Docteur J. E. Bastien, J. E. Morrier, H. Lachance et B. Cloutier ont aussi adressé la parole dans le cours de la soirée.

Le confrère B. Cloutier exhorte les membres à assister aux assemblées, afin de mieux connaître la Société et d'être en position de faire un recrutement fructueux, tout en se créant, de ce fait, de nouvelles relations qui leur seront d'un grand secours.

Après un vote de remerciements adressé à notre distingué visiteur, M. Chs Duquette, et un autre vote en faveur des officiers sortant de charge, l'assemblée fut levée. Il est certain que tous les membres présents ont remporté de cette assemblée le meilleur souvenir.

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE

Sermon prononcé le 24 juin 1915 par le R. P. Frère Valentin M. Breton O. F. M.

(Suite)

Le Baptême de Clovis marque la première étape victorieuse de cette conquête ardente et pacifique; mais je l'ai dit: ce n'est que six ou sept cents ans plus tard, après Bouvines, après surtout la libération du territoire par Jeanne d'Arc que la France, maîtresse enfin de ses destinées, exerça sans conteste sur le monde moderne la magistrature du Génie Latin.

Et quand elle détacha de ses maîtresses branches, les rameaux qu'elle transplantait sur les rives vierges du Saint-Laurent, la sève qu'elle leur avait communiquée était si généreuse, si vigoureuse, si féconde, qu'elle fut possible, cette merveille que Barré appelait: Le Miracle Canadien.

La raison profonde de cette survivance du Canada à toutes les causes de déchéance et de mort qui semblaient devoir l'anéantir, c'est sa mission: *Hoc venit in testimonium*. Et donc la condition de son progrès sera sa fidélité à cette même mission; mais cette fidélité exige à son tour qu'il reste latin, c'est-à-dire Catholique et Français.

F. Brunetière disait en 1899: (Le Génie latin).

Notez cette différence: Il n'y en a pas qui de nos jours même, au moment où je vous parle, distingue plus profondément le génie latin du génie anglo-saxon. En quelque lieu du monde qu'il ait établi son empire, [sur l'Irlande ou sur les Indes], l'Anglo-Saxon a dédaigné de se mêler en égal aux races qu'il avait conquises, et aussi longtemps qu'il en sera le maître, leur défaite les marquera pour ainsi dire, à ses yeux, d'une tare indélébile d'infériorité. ... Tel n'est pas aujourd'hui, tel n'a pas été le génie latin dans l'histoire. [Partout]... le Romain a reconnu des hommes semblables à lui, et je serais tenté de dire: des frères... En conséquence, le monde, il ne l'a pas seulement civilisé; il a fait, il a voulu faire davantage: il a conçu l'idée de la [fraternité universelle] des hommes...

Pouvait-on mieux dire, et plus vrai?...

D'ailleurs ce n'est point nier ni infirmer les qualités des autres. Nous nous devons, notre patrimoine de justice l'exige, de les reconnaître loyalement! Volontiers je souhaiterais aux nations latines la prospérité de leurs sœurs saxonnes et d'avoir su se rendre favorables les circonstances qui les ont si bien servies. Mais nous n'admettons pas d'infériorité de race. Nous reprendrons notre rang dès que nous le voudrons.

Écoutez encore le même penseur: (Les Ennemis de l'âme française). "Les Anglo-Saxons nous sont-ils supérieurs? je n'en sais rien; je ne le crois pas, quelque chose en moi se refuse à le croire.

Mais s'ils le sont, ils le doivent surtout à ce qu'ils sont toujours et en tout, demeurés Anglo-

Saxons. Ce qu'ils sont, et quoiqu'ils soient, défauts et qualités mêlés et compensés, ils le sont pour avoir mis à l'être une orgueilleuse obstination. Et si nous voulons les imiter, la manière n'en est pas de les copier servilement, ni de démarquer pour ainsi dire, leurs habitudes, mais d'être Nous, comme ils sont Eux, Français, comme ils sont Anglais; de persévérer dans la direction, d'abonder dans le sens de notre propre histoire, et ainsi d'ajouter d'âge en âge un anneau à la chaîne de nos traditions..."

Ah! oui! Gardons la fierté de notre race; soyons fidèles à son génie; nous pouvons admirer les autres sans imiter des procédés de réussite qui rappellent invinciblement à notre mémoire latine ce que nos ancêtres de Rome appelaient la Foi punique "Fides punica."

Nous pouvons rester loyaux à l'Angleterre et conserver notre cœur à celle qui nous a donné le meilleur de notre sang. Nos anciens nous l'ont appris! Ils nous ont fait un glorieux patrimoine de leur fidélité à leur langue, de leur fidélité à leur foi, comme de leur fidélité au draepau qui les couvrait de ses plis. Ceux qui tenteraient de détacher notre peuple de la souche ancestrale mentiraient à sa destinée et trahiraient sa mission. Renier nos attaches à la Mère-Patrie, commencer notre ère à 1867 ou même 1763, ce serait une impiété semblable à celle des premiers et des jacobins qui font dater la France de la Déclaration des Droits de l'Homme.

Il n'est point de nation sans une longue histoire; pas de survivance possible loin de la source de la vie. Et pour les Canadiens, la source de la vie, de la race et du génie latin, c'est la France!

Ah! je sais bien qu'on dit: la France est infidèle! ou du moins on l'a dit. On pouvait le dire; car la secte impie qui mène la France au mépris de ses traditions se faisait elle-même illusion sur la solidité de son emprise et ne se doutait pas que le pays lui échapperait à la première conscience d'un péril national.

On l'a dit; on le dit un peu moins haut, depuis qu'on a vu la France ramasser à fleur de terre, sous l'oeil des Barbares, les vieilles qualités de race que l'on croyait enfouies sous le limon du plaisir, de l'insouciance, de l'inérodulité.

On l'a dit; on n'a plus le droit de le dire, et peut-être même n'osera-t-on plus le penser, depuis que la France montre, debout pour la défense de son sol, un peuple austère, constant et chrétien.

Laissons—car il y aurait trop à répondre—laissons aux Parisiens leurs faciles scandales. Laissons-les ignorer, puisque c'est leur intérêt ou leur excuse, que la France, par la masse de son peuple fidèle, a toujours continué de rendre témoignage à la vérité; de fournir au Christ, toujours! des apôtres, des soldats, des martyrs, des saints! Ne savent-ils donc pas que les missions sont désertes, depuis que les missionnaires français sont accourus à la défense de leur pays; et qu'elles sont arides, depuis que l'or français, les sœurs françaises et le sang français ne les fécondent plus!...

Canadiens! La France des vaillants chrétiens, des nobles écrivains, des grands évêques est restée digne de vos amours! De notre attachement à la tradition française, qui est avant tout la tradition catholique, dépend votre vitalité et votre avenir. Si vous ne voulez point que votre étoile s'en aille pâler, satellite secondaire, dans l'azur de l'Union, gardez-lui la pureté latine de son éclat. Vos traditions françaises, voilà le contrepois qui balance pour vous l'attraction du grand tout américain.

Et d'ailleurs! vous l'avez compris! Malgré quelques esprits que la grandeur même de leur idéal

égare, ception des p service Mère-enthous vous é race, l'intérêt la justice montré Hic vous perhil Je t Ces se dégr et de centième Dep francis Champ présent appare Nos symétr empem Nos m nos ég comme Char géant, l ce qu'il ce qu'il droits soleil éclairai l'humbl Nous, r Mais nos lut siècles encore: valent n ne vale Grande des éter contribu en testi de Lun LA CC A TRA "Si ch salut, de sommes que ce so colonisat attend t lui jeter ment en Il est l le dévelo quels ont après d C'est un société, e mes, c'est d'aujourd' nos cent encore, i recomen